



PWS

Peace Watch Switzerland

portrait

Palestine/Israël

Seminarstrasse 28, Postfach, 8042 Zurich / Tél: 044 272 27 88 / info@peacewatch.ch / www.peacewatch.ch



Werner Surbeck. Photo: PWS

En 2022, Werner Surbeck s'est engagé durant trois mois comme observateur des droits humains en Palestine/Israël avec Peace Watch Switzerland (PWS). Avant sa retraite, il était enseignant secondaire à Spreitenbach et professeur d'allemand pour des requérant-es d'asile. Dans cette interview, il nous parle de sa motivation, de la reprise d'EAPPI après le Covid-19 et de ses expériences sur le terrain.

PWS : D'où t'es venue ta motivation de t'engager avec PWS et pourquoi as-tu choisi la Palestine/Israël ?

Le conflit entre Israël et la Palestine m'a accompagné toute ma vie. Ça a été le premier événement à s'ancrer dans ma conscience politique. Lorsqu'une collègue de chœur et ancienne volontaire m'a parlé du programme, mon intérêt a encore grandi. J'apprenais déjà l'arabe depuis quelques années et elle m'a dit que ce serait un grand avantage pour le travail d'accompagnement. Depuis cette conversation et une immersion plus profonde dans le programme EAPPI, j'ai eu la certitude que je voulais y participer.

PWS : Tu faisais partie du 2ème groupe après la pause de presque deux ans due au Covid, pendant laquelle il n'y a pas eu d'observateurs-trices internationaux des droits humains sur place. Quelles ont été les tâches à accomplir ?

Il a d'abord fallu reprendre contact avec les organisations de défense des droits humains, les communautés bédouines, les camps de réfugiés, mais aussi avec les principales personnes responsables. Ces contacts s'étaient en partie éteints pendant le Covid-19. Certaines communautés avaient pris leur destin en main et n'attendaient plus d'aide. Mais la majorité d'entre elles ont salué notre présence après cette longue interruption.

Il y avait aussi des tâches hebdomadaires bien définies, comme l'accompagnement des enfants sur le chemin de l'école, l'observation aux checkpoints - en particulier le matin, lorsque les Palestinien-nes se rendent en Israël - et l'observation de l'accès à la mosquée Al Aqsa.

Une autre tâche importante a été de documenter les violations des droits humains à Sheikh Jarrah, un quartier de Jérusalem-Est qui se trouve depuis longtemps au cœur de l'actualité. Pendant la pandémie, les ordres d'expulsion et les démolitions de maisons s'y sont multipliés de manière inquiétante. L'agressivité des colons israéliens contre la population palestinienne de ce quartier a également augmenté ; certains n'ont même pas hésité à détruire des voitures, des vitres ou à exercer une violence directe contre les Palestinien-nes. Nous avons pu voir partout les traces de telles dégradations, par exemple au lendemain du Jerusalem Day fin mai, et nous avons également pu parler avec quelques personnes blessées.

L'observation et l'accompagnement des droits humains s'orientent selon le principe « voir et être vu ».

Les observateurs-trices sont les yeux et les oreilles de la communauté internationale sur le terrain. Leur présence offre une certaine protection et visibilité aux personnes, communautés et organisations menacées. Les violations des droits humains sont documentées et rendues visibles.



Visite à l'école Ayman dans la vieille ville de Jérusalem. Les observateurs-trices des droits humains parlent avec le directeur de l'école, Bassam. Photo : PWS

PWS : Peux-tu nous présenter une personne ou une communauté accompagnée et nous raconter son histoire ?

Bassam est le directeur d'une école secondaire pour garçons de 15 à 17 ans dans la vieille ville de Jérusalem, près de la mosquée Al Aqsa. Ce quartier est particulièrement surveillé par l'armée israélienne. Les soldats effectuent des contrôles stricts auprès des adolescent-es. Il est déjà arrivé que des élèves soient arrêtés et enfermés pendant quelques jours. Pendant un certain temps, les parents ne voulaient plus envoyer leurs enfants à l'école, ayant peur qu'ils soient harcelés ou même arrêtés. Bassam était donc très heureux que des observateurs-trices internationaux des droits humains soient à nouveau sur place et puissent reprendre l'accompagnement des enfants. Selon Bassam, les parents et les enfants se sentent plus en sécurité grâce à notre présence sur place.

PWS : Qu'est-ce que tu retiens des expériences vécues sur le terrain ?

Après toutes ces années d'occupation israélienne, de nombreuses et nombreux Palestinien-nes restent optimistes et gardent foi en un avenir meilleur. Cette attitude positive et leur humour m'ont à la fois inspiré et impressionné. De plus, j'ai toujours eu l'impression que notre travail était utile. Nous encourageons le peuple palestinien à rester confiant et lui montrons sans cesse qu'il n'est pas oublié. En faisant un travail de documentation, nous participons à rendre visible aux yeux du monde les nombreuses violations des droits humains qui se poursuivent en Palestine/Israël.

PWS : Depuis ton retour en Suisse, comment se poursuit ton engagement pour les droits humains en Palestine/Israël ?

Je vais essayer de prendre contact avec des journalistes afin de leur donner une image plus précise de la situation des droits humains et de la vie sous occupation israélienne en Palestine. J'ai aussi l'intention de faire un travail d'information dans les écoles et de présenter la situation sur place à tous les cercles intéressés par la question des droits humains.

Peace Watch Switzerland (PWS) est une organisation non gouvernementale (ONG) suisse. Nous recherchons des volontaires prêt-es à s'engager comme observateurs-trices internationaux des droits humains en Palestine/Israël et au Honduras et les formons en Suisse pour leur mission. Après leur retour en Suisse, nous soutenons les ancien-nes volontaires dans leur travail d'information et de sensibilisation.

En Palestine/Israël, PWS participe depuis 2003, conjointement avec l'EPER, au Programme d'accompagnement international « Ecumenical Accompaniment Programme in Palestine and Israel » (EAPPI) du Conseil œcuménique des Églises. Sur le terrain, les observateurs-trices des droits humains travaillent en collaboration avec les ONG et églises locales et échangent avec des communautés juives. Par leur présence, leur accompagnement et leur observation, les volontaires contribuent à offrir une meilleure protection à la population locale face aux attaques et violations des droits humains et soutiennent les initiatives locales et internationales pour mettre fin à l'occupation israélienne.